



Présence des Innus dans la région de la Capitale-Nationale

**Étude historique présentée dans le cadre du
projet éolien des Neiges – Boralex**

Mai 2022

Les Innus habitent depuis des millénaires un vaste territoire qui s'étend au-delà des bassins versants du Pekuakami. Nous descendons des premiers occupants du territoire, d'où le qualificatif de « Premières Nations ». La nation des Pekuakamiulnuatsh (c'est-à-dire « les humains du Pekuakami », autrefois appelée Kakuchaks (Porcs-Épics) ou Montagnais) ainsi que les Essipiunnuat occupent depuis longtemps les régions au nord du fleuve Saint-Laurent, depuis Trois-Rivières en passant par la grande région de Québec jusqu'à la Haute-Côte-Nord, ainsi que les îles du Saint-Laurent¹. Le territoire ancestral des Innus est appelé « Nitassinan ». L'identité même des Pekuakamiulnuatsh et des Essipiunnuat est étroitement liée à ce territoire, car il est un lieu de valeurs, de pratiques sociales, spirituelles et sacrées, d'activités économiques, éducatives, politiques et symboliques qui n'ont cessé d'évoluer malgré les contraintes et embûches rencontrées depuis les premiers contacts.

Avant la fin du XIX^e siècle, leur mode de subsistance était fondé sur le semi-nomadisme. Les Innus occupaient principalement l'environnement de la forêt boréale, ses côtes et ses îles. Cette population vivait de la chasse aux grands mammifères (caribou, orignal, loup marin); de la chasse aux petits gibiers, à la sauvagine et aux oiseaux migrateurs; de piégeage; de la pêche (anguilles, saumons, etc.); de la cueillette de l'écorce, de petits fruits, etc². L'unité sociale de base, en hiver, se composait d'un groupe de 15 à 20 personnes hivernant ensemble, les ressources disponibles obligeant à se fractionner et à se disperser sur de vastes superficies³. Par contre, une forte mobilité et un système social reposant sur des réseaux de soutien et d'entraide entre communautés sur de vastes espaces pouvaient assurer la survie en cas de famine⁴. En été, le groupe quittait le bassin d'une rivière, et voyait son nombre augmenter pour laisser place à des retrouvailles de 150 à 200 personnes à un estuaire⁵. C'était principalement par les rivières que l'on circulait sur le territoire, en canots et en raquettes.

Comme en témoigne le père Lafitau à propos de la capacité extraordinaire d'orientation des Autochtones en territoire:

« Ils marchent avec peu de précaution sur leurs terres ou en pays non suspect. Tandis que quelques-uns conduisent les canots, ou traînent les équipages, les autres s'enfoncent dans les bois pour chasser chemin faisant. Ces chasseurs prennent diverses routes, et s'écartent les uns des autres en suivant divers rhumbs de vent pour ne pas se rencontrer sur la même proie. Le soir ils se rendent au lieu destiné pour la couchée, et pas un ne s'égare.⁶ »

Avant l'arrivée des Européens dans l'Histoire des Innus, leur culture matérielle était composée d'outils faits d'os ou de pierre taillée : couteau, pointe de flèche ou de harpon,

¹ CHAREST, 2006 :10.

² MAILHOT, 1999 : 52.

³ CHAREST, 2020: 136-138; CHAREST, 2015: 9-10.

⁴ DELÂGE, 1991 : 68-69, 107-108, 123, 125.

⁵ WRIGHT 2004: 1496, 1562.

⁶ LAFITAU, vol. 2,1724 :224.

grattoir, hache, etc. Le seul métal utilisé était le cuivre natif originaire de l'ouest du lac Supérieur, puisque les Innus s'intégraient à de vastes réseaux d'échange. L'on peut retrouver d'ailleurs sur un même site archéologique la présence du quartzite de Ramah, originaire de la rive nord du Labrador⁷, du chert de Terre-Neuve, de la rhyolite du Maine, du jaspe de Pennsylvanie, du quartzite de la Colline Blanche de Mistassini⁸.

Une fois le commerce établi avec les Européens (Basques et autres) à la fin du 15^e siècle, les Innus ont introduit dans leur quotidien des objets divers en métal (pots, outils, lames)⁹, et se sont ainsi adaptés à l'insertion prolongée de la traite des pelleteries destinées à l'Europe. Cette adaptation à une autre culture s'est étendue aussi bien à leurs vêtements qu'à leur langue, l'Innu-aimun. Celle-ci relève de la grande famille linguistique algonquienne, terme dérivé de « algoumequin » en langue malécite et signifiant « ils sont nos parents et nos alliés »¹⁰.

Avec l'arrivée des Eurocanadiens et leur expansion sur le territoire, la toponymie des Innus s'est dissipée peu à peu pour ne laisser apparaître qu'une majorité de toponymes français. Ainsi, l'endroit nommé « Québec » se nommait en nehlueun « UEPISHTIKUEIAU », signifiant « là où la rivière se rétrécit ». La région de UEPISHTIKUEIAU comptait plusieurs sites de campement, itinéraires, sentiers et portages. Par exemple, à KA MISKOUANOUANGASHIT (l'anse de Sillery), ce site était un lieu de rassemblement pour la chasse aux oiseaux migrateurs et la pêche à l'anguille, où les Innus y côtoyaient des Algonkins, des Abénakis et des Malécites¹¹. Ce toponyme est formé, entre autres, par les termes « miskoua » (ou mihkua) désignant la couleur rouge et « anga » ou « aka » pour le sable, sans doute par référence à la formation rocheuse ou au sable de teinte rouge de l'endroit.

En amont de Québec, la « CABIRCOUBAT », toponyme ilnu signifiant « elle tourne et fait plusieurs pointes », et rebaptisée Saint-Charles par les récollets¹², nous mène vers l'intérieur des terres pour rejoindre la piste amérindienne, nommée plus tard le chemin des Jésuites. Cette piste allait rejoindre le Pekuakami (lac Saint-Jean) en passant par le grand lac des Neiges¹³. Ce chemin, emprunté par les familles montagnaises, reposait sur leurs territoires de chasse.

Encore plus en amont, vient le majestueux KA 8ASIPARIT ou saut de la rivière Montmorency¹⁴. C'est tout près de cet endroit qu'en 1636, l'Innu Mecabau, souffrant auprès des Pères, « fut ensevely dans le drap que nos Religieux luy avoient donné, puis

⁷ BOUTRAY, 1981 : 29-40.

⁸ QUÉBEC, Ministère de la Culture et des Communications <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92716&type=bien#.XpsWj-SWw4M>

⁹ MAILHOT, 1999 : 51, 53

¹⁰ WRIGHT, 2004 : 1486.

¹¹ DELÂGE, 2007 :23.

¹² SAGARD, 1866 : 159; LE ROY BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, vol. 1,1722 : 124.

¹³ GIROUX et TREMBLAY, 1977; TREMBLAY, 1970 :111.

¹⁴ SILVY [1678-1684], 1974 : 101; FABVRE [1695], 1970 : 220; LAURE [1733], 1988 : 692; et LABROSSE, [1766] : 310.

enterré au Cimetière de ceux de sa Nation, proche le jardin qu'on appelle du Père Denys ». ¹⁵ Un peu plus éloigné, le Cap Tourmente était un lieu de rassemblement des Innus ¹⁶ pour la chasse avec ses migrations d'oies et l'abondance des originaux. La rivière Sainte-Anne s'appelait La Grande Rivière dans les débuts de la colonie, nom provenant de la traduction du mot ilnu MESTACHIBO et ses variantes (Mista-Shipu ou Mishta-Shipi). Cette rivière était importante pour les Innus qui fréquentaient ce bassin hydrographique ¹⁷. À moindre échelle, le Shiship Shipiss, le petit ruisseau du Canard, constitue un des affluents se jetant dans cette belle grande rivière.

De ce fait, la toponymie est révélatrice de l'occupation après contacts des Innus et notamment des ancêtres des Pekuakamiulnuatsh et des Essipiunnuat, puisque plusieurs milliers de toponymes d'origine ilnue ainsi que leurs variantes y sont identifiés. On retrouve principalement des toponymes géographiques et hydrographiques associés à des noms de rivières, de lacs et de portages, illustrant ainsi la grande mobilité des Innus.

Depuis le 16^e siècle, l'embouchure du Saguenay, appelée Ushatshisheku, demeura jalousement sous le contrôle total des Innus de Tadoussac jusqu'aux environs de 1640. Maîtres du territoire, ces derniers bloquaient par le fait même l'entrée de Pitchitaouichetz, la rivière Saguenay, une des principales voies d'accès vers l'intérieur des terres et ses nombreuses ressources naturelles. En agissant ainsi, les Innus s'assuraient notamment qu'aucun Européen ne puisse commercer avec d'autres nations du nord et qu'aucune autre nation ne traite directement à Tadoussac. En contrôlant Ushatshisheku, les Innus ont maintenu pendant près d'un demi-siècle leur position privilégiée d'intermédiaire dans la traite des fourrures.

Ushatshisheku était également l'un des plus importants épices favorisant l'établissement d'alliances et de liens de parenté de toute la Nation ilnue. Déterminante pour l'établissement de la jeune colonie, la première Alliance franco-amérindienne y fut scellée, en partie à l'ouest d'Ushatshisheku, à la Pointe-aux-Alouettes ¹⁸. En effet, sans le consentement des Innus obtenu le 27 mai 1603, Samuel de Champlain n'aurait pu, cinq ans plus tard, s'établir à Québec pour y fonder ce qui allait devenir la Nouvelle-France.

Par contre, aux yeux de Champlain, les innus étaient « devenus trop fins & trop subtils attendant la venue de plusieurs vaisseaux ensemble afin d'avoir meilleur marché des marchandises » ¹⁹. La fondation française de Québec visait, entre autres, à inverser le rapport d'échange dans la traite aux dépens des Montagnais. Avec la création de la Compagnie du Canada en 1614, il se créa un monopole pour limiter le nombre des navires à se représenter à Tadoussac. De plus, la répartition des postes de traite contribuera à limiter les nations à leur propre territoire, tout en rendant caduque les

¹⁵ SAGARD, Livre III, chapitre XXXVII, 1636 : 558-559; CAMPEAU, MNF, vol. 3, 228-229.

¹⁶ SAGARD, Livre III, chapitre XXXVII, 1636 : 546.

¹⁷ LAURE [1733], 1988 :681, 691.

¹⁸ GIRARD et KURTNESS, 21 mars 2011.

¹⁹ CHAMPLAIN, vol. 1, 1973 : 388.

alliances entre les nations²⁰. Champlain incita donc ses alliés à ne plus descendre en aval de Québec vers Tadoussac²¹. Puis, la présence toujours grandissante des Eurocanadiens en ces terres favorisera la désertion de la région de UEPISHTIKUEIAU par les Innus, car la proximité des colons rendait favorable l'écllosion d'épidémies²² et la rareté de la ressource.

Bibliographie

BOUTRAY, Bernard de, « Étude pétrographique comparative de quartzites enfumés utilisés par les Paléoesquimaux de l'Artique québécois », dans Quatrième Colloque sur le Quaternaire du Québec, *Géographie physique et quaternaire*, Vol. XXXV, no. 1, 1981, p. 29-40.

<https://www.erudit.org/fr/revues/gpq/1981-v35-n1-gpq1495743/1000375ar.pdf>

CAMPEAU, Lucien. *Monumenta Novae Franciae, Roma : Monumenta Hist. Soc. Jesu*, Les Presses de l'Université Laval et Éditions Bellarmin, vol. 1 à 9, 1967-2003.

CHAMPLAIN, Samuel de. *Œuvres de Champlain*, G. É. Giguère, éditeur, Réimpression, Montréal, Éditions du Jour, 3 vol., 1973.

CHAREST, Paul. « Les Montagnais d'autrefois, les Innus d'aujourd'hui », dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 85, printemps 2006.

CHAREST, Paul. *Des tentes aux maisons. La sédentarisation des Innus*, Québec. Éditions GID, 2020.

CHAREST, Paul. *Les montagnais/innus des premiers contacts à aujourd'hui*. Rapport d'expertise, Charny, 25 novembre 2010, 141 pages. Rapport d'expert produit pour le compte des Premières Nations Innues de Essipit, Mashteuiatsh et Nutashkuan dans le cadre du procès, en première instance, opposant le Procureur général du Québec à M. Ghislain Corneau (Québec (Procureur général) (Ministère des Ressources naturelles) c. Corneau, 2015 QCCS 482).

DELÂGE, Denys. *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal, 1991.

DELÂGE, Denys. « Les Amérindiens aux origines de Québec », *L'Ancêtre*, 34(280), 2007, p. 23-26.

FABVRE, Bonaventure. *Racines Montagnaises [1695]*. Transcription : Lorenzo Angers et Gerard E. McNulty. Centre d'Études Nordiques de l'Université Laval, 1970, 387 p.

²⁰ SAVARD, 1996 : 32.

²¹ CHAMPLAIN, vol. 3, 1973 :1064-1065.

²² RELATIONS DES JÉSUITES, Éditions du jour, vol. 3, p. 29-30.

GIRARD, Camil et Jacques KURTNESS. « L'Alliance de 1603 avec les Innus du Québec », dans *Colloque international Québec -Mexico : Développement régional, nouveaux acteurs et espaces publics, table : Autonomie et peuples autochtones Québec-Mexico*. Université Xalapa, Mexico, 21 mars 2011.

GIROUX, Thomas-Edmond et Victor TREMBLAY. *De Québec au lac St-Jean ou Les Sentiers des Laurentides: Sentiers des Amérindiens, Sentiers des Jésuites (1676-1703)*, Éditions Science Moderne, 1977, 193 p.

LABROSSE, Jean-Baptiste de. *Radicum Montanarum Silva ... Tadusaki, Dictionnaire montagnais-latin, commencé à Tadoussac autour de 1766*, manuscrit déposé aux Archives Deschâtelets, transcrit en 2 volumes par John Bishop, Ottawa.

LAFITAU, Joseph-François. *Mœurs des sauvages américains : comparées aux mœurs des premiers temps*, Saugrain l'aîné, 1724, vol. 2, 1983.

LAURE, Pierre-Michel. *Apparat français-montagnais*, texte présenté et annoté par David Cooter, Presses de l'Université du Québec, Collection Tekouerimat no. 9, [1733] 1988.

LE ROY BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, Claude-Charles. *Histoire de l'Amérique septentrionale [...]*, Paris, Nion et Didot, 2 tomes, 1722-1753.

MAILHOT, José. « The Innu of Quebec and Labrador », dans Richard B. Lee and Richard Daly [dir.], *The Cambridge Encyclopedia of Hunters and Gatherers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

QUÉBEC, Ministère de la Culture et des Communications, Répertoire du patrimoine culturel du Québec, « Sites archéologiques de la Colline-Blanche ».

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92716&type=bien#.XpsWj-SWw4M>

RELATIONS DES JÉSUITES [1611-1672]. *Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*, Montréal, Éditions du Jour, 6 vol., 1972.

SAGARD, Gabriel Théodat. *Histoire du Canada et voyages que les frères mineurs y ont faits pour la conversion des infidèles depuis l'an 1615 avec un dictionnaire de la langue huronne*, Paris, Librairie Tross, 1866.

SAGARD, Gabriel Théodat. *Histoire du Canada et voyages que les frères mineurs recoltés y ont faits pour la conversion des infidèles*, Paris, Claude Sonnius, 1636.

SAVARD, Rémi. *L'Algonquin Tessouat et la fondation de Montréal. Diplomatie franco-indienne en Nouvelle-France*. Essai, Montréal, L'Hexagone, 1996.

SILVY, Antoine. *Dictionnaire Montagnais-Français (circa 1678-1684)*. Transcription : Lorenzo Angers, David E. Cooter. Gérard E. McNulty. Les presses de l'Université du Québec, 1974, 161 p.

TREMBLAY, Victor. « Le chemin des Jésuites », dans *Saguenayensia*, Septembre-Octobre 1970.

WRIGHT, J.V. *A History of the Native People of Canada*, vol. III (A. D. 500-European Contact), Part 1 : Maritime Algonquian, St. Lawrence Iroquois, Ontario Iroquois, Glen Meyer\Western Basin, and Northern Algonquian Cultures, Mercury Series, Archaeology, Paper 152, Gatineau, Canadian Museum of Civilization, 2004.